



Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit (extrait) d'un auteur de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursDRAM Avec le soutien du «Programme romand en Dramaturgie et Histoire du théâtre» (wp.unil.ch/atelierrcritique), et de la Société Suisse des Auteurs.

SSA
SOCIÉTÉ
SUISSE DES
AUTEURS

JULIEN MAGES

UN SIÈCLE ASSASSINÉ

RENCONTRE:

Les deux jeunes gens se rencontrent pour la deuxième fois dans le camp.

LUI: On est tous des cadavres...
ELLE: Je ne dois pas pleurer...
LUI: Je comprends si elle passe...
ELLE: Il ne va pas vouloir de moi...
LUI: / Ça me paraît impossible qu'elle
ELLE: Je sais c'est impossible il va...
LUI: Elle attend...
ELLE: Il est là...
LUI: Comment savoir si elle me voit...
ELLE: Il ressemble à quelqu'un que...
LUI: Je crois oui, je le crois j'aime...
ELLE: Et comment c'est possible...
LUI: Je suis devant une lumière...
ELLE: Aimer comme ça de suite...
LUI: Il faudrait crier...
ELLE: Comme lui dire...
LUI: Allez...
ELLE: J'ose pas...

Temps

LUI: / Allez courage...
ELLE: / Ose sotté...

Temps

*Ils beuglent en même temps.
 Lui crie comme un chien malade et elle comme une dinde enrôlée...*

LUI: Non...
ELLE: Mon dieu...
LUI: *Criant* Vous êtes ici? ... à lui-même quelle question!
 Vous parlez français?
ELLE: *Pleine de joie* Oui, je suis ici...
LUI: Vous êtes seule?
ELLE: Non, je suis arrivée avec mon père...
LUI: Famille juive?
ELLE: Oui...
LUI: D'où?
ELLE: Allemagne!

2. (Extrait)

Au soir après le travail je te vois et la mort
 S'éloigne un peu...

Je suis dans ma tête et je vois plein de choses
 Tout en même temps me dis: Mort, crasse, survie
 Mort crasse survie nous sommes devenus des rats
 Même pas des rats sont vivants nous sommes des morts
 Que la mort rejoint quand elle peut...

NOUS SOMMES MORTS ET PARFOIS ELLE DONNE UN PETIT
 COUP DE COUDE SUR CELUI-CI OU CELUI-LÀ ET CELUI-CI
 OU CELUI-LÀ CRAQUE ET TOMBE SIMPLEMENT COMME
 NOUS TOMBONS COMME DES MOUCHES ÇA ET LÀ, TIENS,
 ON ENTEND UNE RESPIRATION, UN BRUIT SOURD ET

C'EST UNE ÂME QUI PART... SURTOUT LES PLUS VIEUX... À
 PARTIR DE 40 ANS LES GENS PARTENT COMME LES
 FEUILLES TOMBENT EN AUTOMNE ICI L'HIVER ET LE PLUS
 GRAND CROQUE-MORT IL EMBALLE DANS LE
 BROUILLARD ET LA NEIGE LES CORPS DÉCHARNÉS IL
 RETIRE SUR LES SQUELETTES LE PEU DE VIE QUI TIENT
 ENCORE ET C'EST PAR DIZAINES QUE LES CORPS
 TOMBENT A L'APPEL OU QUE LES RONFLEMENTS SE FONT
 SIFFLANTS OU ENCORE QU'UNE TÊTE OU L'AUTRE
 ATTEINT LE SOL QUAND LE MORT-VIVANT MARCHE ET
 LENTEMENT IL SE RENVERSE... SIMPLEMENT...
 Hier un vieux, 35 ans, est mort à côté de moi...
 Il a respiré deux fois plus fort et il a respiré une longue fois
 puis le silence...
 Les Kapos le matin l'ont sorti...
 Comme un sac de patates...
 Comme on sort d'habitude les morts ici

Nous sommes des sacs de patates...
 Non nous sommes bien moins précieux que des patates,
 Les patates sont un plat de luxe!!! J'en ai jamais vu ici...

Temps

Dans un rêve j'ai vu l'avenir...

derrière cette grille
 une fois tu me dis que tu viendras
 tu es venue, une fois, nous avons ri
 dans le rêve!
 sur nos trous encore salés des larmes de la veille
 nos yeux oui sont des trous... L'avenir un oubli...
 du crachat de nos frères et du sanglot des derniers...
 j'ai honte pourtant... d'aimer, ah!
 C'est comme si moi, je suis en quelque sorte
 Échappé par l'amour...
 Sous ces coupants nœuds de ferrailles...
 la ruine...
 et les grands murs des baraques du diable...

MES YEUX SONT DES TROUS
 UN JOUR MES YEUX SERONT JAUNES
 UN AUTRE JOUR MES YEUX SERONT BLEUS
 UN JOUR CERTAIN UN ŒIL SERA VERT
 ET L'AUTRE COULEUR DES PLAINES
 DES ARBRES DES DÉSERTS
 DU TOUT SAUVAGE
 ICI NOS DEUX YEUX
 SONT TROUÉS!

je le sais...

Si je pouvais trouver mieux
 dans l'urgence
 dans le jour qu'il reste à chaque fois
 à vivre
 la minute, l'heure...
 Nous sommes entre une maladie grave et la mort certaine
 Mais je suis dans l'amour dans l'amour dans l'amour dans
 l'amour
 Je te vois ma tendre aimée je te vois entre ces rideaux de
 fer...
 Nous pouvons nous serrer serrer nos poitrines sans chair
 nos poitrines qui sonnent creux

mon tendre amour
 il n'est pas le temps
 de chercher à causer

je suis si jeune...
 je n'ai même pas fini l'école...
 ...encore une bombe derrière...
 mes yeux toujours
 tendre amour...
 rougis
 la fumée...
 Là-haut Là-haut...

Je disais,
 Des mots simples si simples sous guerre!

Comment des jeunes des enfants comme nous pouvons
 Comprendre

Nous avons encore la force de nous dire amour
 Amour et je vis cette journée encore
 Il y a ces fils
 Ces barbelés

Ces baraques pleines de poux du typhus de la dysenterie
 de la gale de la rage des eczéma de la fièvre de la folie de la
 faim de la soif de la mort qui attaque en revers et qui
 devient simplement aussi quotidienne que le jour...

Il faut s'habituer à ce visage froid, parfois, souvent on dort
 à côté d'elle, à côté de la mort...

On ne la nomme plus, elle est plus présente que notre
 devenir...

Ô Dieu tu es parti nous en avons maintenant tous la
 preuve!

Viendra peut-être un jour où nous pourrons regarder le
 ciel, un chez-soi, faire le lit, se préparer de la soupe et du
 poisson, et se dire que le cauchemar est passé...

On verra, on verra, je préfère rester fidèle au présent et
 tâcher de vivre un jour encore...

Encore un jour...

mon amour, tu cries...

des bombes dehors... C'est aussi une habitude...

Cette fois c'est derrière moi que le grand fracas
 tape tatatatata

Comme les battements

3.

Je vois plus loin une colonne qui marche à la queue leu leu
 et devant cette grande colonne d'une centaine de
 personnes qui marchent d'un pas bizarre, devant il y a des
 petites qui dépassent, qui sautent et qui courent, on entend
 parfois un ordre cinglant puis des rires oui des rires
 d'enfants. Le quai d'où ils sont partis se mue en un chemin
 de boue, les petites têtes jouent et courent toujours, ces
 enfants sont simplement des enfants et même ici ce sont
 des enfants, alors ils jouent et courent partout, mais les
 parents ou les grands autour d'eux les empêchent surtout
 de ne pas déborder et sortir du groupe car les parents et les
 adultes savent que devant et sur les bords il y a quelque
 chose de dangereux, une fin ou quelque chose qui est
 comme la fin, on se dit qu'il ne peut pas y avoir une chose
 trop horrible mais on sent tout de même que quelque
 chose d'horrible va se passer, sauf que pour l'instant,
 pendant encore trois ou quatre cents mètres les enfants
 jouent et rient, ce convoi ne les a pas trop épuisés, ce sont
 des juifs de Pologne, donc ils n'ont pas trop souffert de ces
 convois à bestiaux, eux ont fait quelques heures de trajet,
 tandis que nous avons eu nous-mêmes des trajets de trois à
 quatre jours sans eau ni nourriture... Ils arrivent tous vers
 une maison en briques et nous savons nous-mêmes ce
 qu'il ressort de ces maisons en briques... Ce jour-là, je
 n'étais pas allé au travail à cause d'une blessure au pied, je
 me traînais vers les baraques quand j'ai vu ce convoi de
 grands et d'enfants, simples, innocents plus les uns que les
 autres, cette grande colonne arrive à pas normal vers cette
 baraque, tous ici savent que c'est le chemin qui entre dans
 la maison du commando spécial, dans la chambre à gaz.

Les enfants ont cessé de tourner autour des adultes, ils ont
 repris chacun la main d'une maman ou d'un père, d'un
 parent ou d'un frère, les adultes sont bizarrement muets,
 comme si cette colonne de gens était devenue une grande
 prière, comme si les plus grands avaient dit aux plus jeunes
 de demander au ciel de les aider, alors cette colonne au
 loin, entrainé dans cette maison de briques comme si de rien
 n'était, comme si le groupe humain avait battu la peur,
 mais on sait que ce n'est pas vrai, les gens savent, les
 grands, oui, mais pas les enfants, eux, croient encore que
 la vie est éternelle.



BIO

JULIEN MAGES est auteur, dramaturge, metteur en scène, poète. Il démarre
 l'écriture à l'adolescence pour décrire ses fêlures intérieures, la marge, les bas-fonds, la
 violence, l'amour et la mort. Élève issu de la première volée de La Manufacture (HETSR), il y
 poursuit ses études de comédien et continue à écrire pour le théâtre pendant sa formation. Il
 est notamment l'auteur de plus d'une trentaine de pièces, qu'il met en scène partout en
 Suisse romande (Poche, Vidy, etc.). En 2016, il écrit et crée *La Mélopée du petit barbare*,
 pièce éditée aux Solitaires intempestifs, à l'Arsenic (Lausanne), qui tourne ensuite au Centre

culturel suisse de Paris. Monté par Jean-Yves Ruf au Théâtre du Grütli, en 2018, à Genève,
Automne (2015) vient de paraître aux éditions de l'Age d'Homme (Lausanne) dans un
 recueil de trois pièces comprenant également *Valse aux cyprès* (2013) et *Sans partir* (2012).
 Dramaturge de la chorégraphie Kaori Ito, il a été un soutien à l'écriture de son spectacle *Je
 danse parce que je me méfie des mots*. En cours d'écriture, *Un Siècle assassiné* raconte la
 rencontre entre deux jeunes gens dans un camp nazi.

www.julienmages.com